



HAL
open science

DÉMOGRAPHIE, SCIENCE SOCIALE

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. DÉMOGRAPHIE, SCIENCE SOCIALE. Jean-Pierre Bardet; Madeleine Foisil. La vie, la mort, la foi, le temps. Mélanges offerts à Pierre Chaunu, PUF, pp.107-125, 1993, 2-13-045153-5. 10.3917/puf.foisi.1993.01.0107 . hal-01659982

HAL Id: hal-01659982

<https://hal.science/hal-01659982>

Submitted on 9 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Démographie, science sociale

Caractéristiques et champs d'étude

GÉRARD-FRANÇOIS DUMONT

La science de la population, dont l'intitulé deviendra « démographie » après la création de ce néologisme au milieu du XIX^e siècle, est née le 25 janvier 1662, quand sortent de presse les *Observations naturelles et politiques, répertoriées dans l'index ci-après et faites sur les Bulletins de mortalité* compilées à Londres par John Graunt.

Cette publication met aussitôt en évidence deux caractéristiques. D'une part, la démographie apparaît à sa naissance comme une science de la mort, puisque la première étude qu'elle suscite porte sur la mortalité. Et pourtant, comme le souligne Pierre Chaunu, « la démographie ne se fait pas à partir de la mort, mais de la vie¹ ».

Cette phrase prend encore plus d'importance dans le régime démographique des pays développés au XX^e siècle, puisque le rythme des naissances commande davantage la vie des populations que celui des décès qui semble respecter des normes assez précises liées à de hautes conditions sanitaires.

D'autre part, la date rappelée ci-dessus met en évidence combien la démographie est antérieure — de plus d'un siècle — à l'économie. Le premier grand traité d'économie, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, ne sera publié par Adam Smith qu'en 1776.

Si l'intérêt porté à une science était proportionnel à son ancienneté, la démographie devrait être privilégiée par rapport à l'économie. Et pourtant différents faits la font apparaître comme une science de seconde zone. Même si certains affirment qu'elle se serait, dans les années 1945-1950, « constituée en discipline autonome »². Cette autonomie apparaît en réalité bien modeste, comme le souligne la place occupée par la démographie au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et dans le système universitaire, ainsi qu'un exemple pris dans une grande école d'application.

En 1991, le CNRS a redéfini ses sections de recherches, au nombre de 40.

1. Pierre Chaunu, *Histoire, science sociale*, Paris, SEDES, 1974, p. 347. Le titre de ce chapitre a une formulation qui rappelle volontairement le livre de Pierre Chaunu.

2. *L'état des sciences sociales en France*, Paris, La Découverte, 1986, p. 101.

Comme auparavant, aucune section « démographie » n'y figure. Qui plus est, le terme démographie n'apparaît pas non plus comme une branche de l'une des sections. Même si, parmi six rubriques, la section 36 intitulée « Sociologie. Normes et règles » indique en troisième position « Démographie », la science de la population est aussi présente à la section 33 : « Formation du monde moderne », quatrième rubrique : « Démographie historique », ainsi qu'à la section 39 : « Espaces, territoires et sociétés », deuxième rubrique : « Distribution spatiale des activités et du peuplement ». De plus, des aspects démographiques sont inévitables dans d'autres sections, comme par exemple à la rubrique « Analyse comparée des sociétés et des cultures » de la section 38 : « Unité de l'homme et diversité des cultures ».

Un regard porté aux sections du Conseil national des universités (CNU) conduit à la même analyse. Il n'y a pas de section « Démographie » à proprement parler, même si la section 19 s'intitule « Sociologie-Démographie ». En réalité, parmi les enseignants-chercheurs orientés vers la démographie (contemporaine ou historique), certains sont rattachés à cette section 19, d'autres à l'histoire, à l'économie ou à la géographie.

En 1945, Alfred Sauvy écrivait que la démographie est « une science sauvage, sans chaire, ni maîtres, ni élèves, cultivée seulement par des "amateurs" — dans le meilleur sens du terme — ou bien abordée occasionnellement sous l'un de ses aspects par des économistes, des statisticiens, des ethnographes »³.

Cette formulation, en partie grâce au grand maître, est devenue erronée. La démographie a des enseignants et des étudiants. Mais elle reste considérée comme une science seconde, comme le prouve sa place, ou plutôt son absence de positionnement au CNRS et au CNU. Un exemple complémentaire permet d'illustrer ce constat.

Il existe en France une grande école ayant pour objet de former des spécialistes de la gestion statistique : l'École nationale de la statistique et de l'administration économique. Comme indiqué dans sa brochure de présentation, elle prépare les futurs « cadres supérieurs des grandes entreprises publiques ou privées ».

Le contenu de l'enseignement de la Division dite des « cadres de gestion statistique et des attachés » comprend cinq rubriques principales :

— Mathématiques, probabilités, statistique théorique et appliquée, économie générale, gestion et économie appliquée, informatique et divers.

C'est là, dans les « divers », que l'on trouve un enseignement de la démographie, ce qui donne l'impression que cette science est considérée comme assez secondaire pour de futurs cadres supérieurs. Autrement dit plus directement, la démographie semble reléguée au troisième rang des accessoires.

Cela peut sembler étrange. La démographie est à l'étude des ressources humaines ce que l'histoire est au temps et la géographie à l'étude de l'espace. Les hommes sont les fondements de la production comme de la consumma-

3. *Population*, vol. I, 1, janvier-mars 1946, p. 6.

tion, ce qui devrait mettre leur étude sans aucun doute avant celle de l'économie, qui n'existe qu'en fonction des ressources humaines.

La raison de la portion congrue accordée à la démographie vient peut-être de la complexité de sa définition, liée à l'emploi de termes et à une ambivalence mal appréhendée entre le qualitatif et le quantitatif.

D'une part, ce terme « démographie » est employé fréquemment comme synonyme de population. Pour parler d'un ensemble d'individus coexistant à un moment donné et délimité selon des critères variés d'appartenance, c'est-à-dire une population, le terme « démographie » sera souvent utilisé. Ainsi, la démographie de la France signifiera la population de la France, la démographie des prisons équivaudra à la population des prisons. Par contre, c'est un juste emploi des mots qui fait dire population urbaine, population rurale, population active et non démographie urbaine, démographie rurale ou démographie active.

Un péché originel

D'autre part, le terme « démographie » recouvre, non l'inventaire d'une réalité, mais une science ayant pour objet l'étude des populations. Mais là encore, la définition de la démographie révèle dans la pratique une incompréhension.

En effet, la démographie est souvent considérée exclusivement dans ses aspects quantitatifs. Ses premiers travaux ont été réalisés dans le cadre d'une discipline intitulée par William Petty (1623-1687) *L'arithmétique politique*. Cette expression est définie dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert de la façon suivante :

L'arithmétique politique est une discipline dont les observations ont pour but des recherches utiles à l'art de gouverner les peuples, telles que celles du nombre des hommes qui habitent un pays ; de la quantité de nourriture qu'ils doivent consommer ; du travail qu'ils peuvent faire ; du temps qu'ils ont à vivre ; de la fertilité des terres ; de la fréquence des naufrages, etc.⁴.

Cette définition inclut donc l'étude du « nombre des hommes qui habitent un pays » et du « temps qu'ils ont à vivre », deux préoccupations que l'on désigne aujourd'hui en démographie par « recensement » et « espérance de vie ». Relevons que ces deux notions sont liées très étroitement aux conditions de vie :

- à l'alimentation (« la quantité de nourriture que les hommes doivent consommer »),
- au travail (« le travail qu'ils peuvent faire »),
- aux ressources (« la fertilité des terres »),
- aux accidents, aux risques naturels dirait-on aujourd'hui (« la fréquence des naufrages »).

4. *Encyclopédie*, 1751-1772, p. 678.

Le terme « arithmétique politique » souligne les aspects chiffrés de la discipline, ce que l'on retrouve lorsqu'est inventé le mot démographie par Achille Guillard, en 1855. En effet, celui-ci a proposé ce terme dans un ouvrage intitulé *Eléments de statistique humaine, ou démographie comparée*.

Le *Petit Robert* donne du terme démographie la définition : « Etude statistique des collectivités humaines », ajoutant l'adjectif « statistique » à la définition : « Etude des populations humaines » telle qu'elle est notée dans le *Dictionnaire de démographie*⁵.

L'adjectif « statistique » se trouve également dans la définition du *Trésor de la langue française*⁶ pour lequel la démographie est « une science dont l'objet est l'étude statistique des collectivités humaines dans leurs structures fondamentales, sociales, intellectuelles, etc. ».

La définition du *Thésaurus* multilingue de population propose une définition large de la démographie : « science ayant pour objet l'étude des populations sous tous les aspects en rapport avec leur dimension, leur structure et leur évolution »⁷.

Ces définitions de référence sont donc beaucoup plus larges que l'idée courante dans l'opinion publique selon laquelle la démographie engloberait des données considérées comme difficilement accessibles car elles consisteraient exclusivement en une avalanche de chiffres plus indigestes les uns que les autres. L'opinion publique semble ainsi limiter la démographie à une analyse strictement quantitative, une « comptabilité d'hommes »⁸. Or celle-ci ne peut être compréhensible sans la prise en compte des réalités économiques, sociologiques...

Bien entendu, il y a rarement de démographie sans chiffres, puisque ceux-ci sont impératifs comme instrument de mesure des données. Et il faut bien prendre connaissance des données pour les étudier. Personne ne refuse de faire son marché, d'aller au restaurant, de prendre des vacances, sous prétexte que toutes les dépenses correspondantes seront exprimées en chiffres. De même, il faut accepter en démographie le chiffre comme un moyen nécessaire à l'approfondissement des connaissances, non comme une fin en soi-même. Le chiffre peut être d'ailleurs d'un accès plus aisé quand il est représenté sous forme de graphiques.

La question de la définition étant clarifiée, il convient d'exposer les cinq caractéristiques de la démographie avant de recenser ses principales branches.

1. CINQ CARACTÉRISTIQUES

Première caractéristique, la démographie est une science sociale. Comme la sociologie, l'ethnologie, l'histoire, elle fait partie des sciences qui ont pour

5. Roland Pressat, *Dictionnaire de démographie*, PUF, 1979.

6. *Dictionnaire de la langue du XIX^e et XX^e siècle*, Paris, Ed. du CNRS, 1978, p. 1088.

7. *Thésaurus de Popin*, New York-Paris, Population Information Network (CICRED), 1984, p. 44.

8. Alfred Sauvy, *Eléments de démographie*, Paris, PUF, 1976, p. 16.

objet les différents aspects des sociétés humaines. La démographie n'est donc pas une science naturelle.

Elle relève de deux aspects. D'une part, elle a pour fondement des réalités susceptibles d'être assez aisément quantifiées : ce sont les naissances, les mariages, les décès, les ruptures d'union, les déplacements d'hommes...

Ces données peuvent être en principe décomptées sans trop d'erreurs si les moyens utilisés sont fiables. Mais la compréhension des outils de mesure nécessite une exacte assimilation de leur définition et de leur contenu. L'analyse des chiffres peut conduire à des interprétations divergentes.

D'autre part, pour comprendre les causes et les conséquences des évolutions quantitatives de ces événements, la démographie doit accéder à d'autres types de connaissances que celles des événements démographiques élémentaires : étude des facteurs agissant sur ces événements, études des effets dérivés des quantités et des évolutions des événements, étude des comportements, données psycho-sociologiques plus difficiles à prévoir et à cerner que la seule appréhension chiffrée des données démographiques de base.

La démographie doit intégrer les deux aspects évoqués ci-dessus, le second étant plus difficile à cerner que le premier. Elle doit donc doubler son côté quantitatif d'un côté psycho-sociologique. Délaisser systématiquement le second aspect pour ne voir dans la démographie que des chiffres revient à en éliminer un élément essentiel. Et même, comme il sera précisé plus loin, à réduire la démographie à une statistique ou à une mathématique.

Etudier, en termes de cohésion sociale, les conséquences de telle ou telle répartition de population est une question démographique tout autant que mesurer la nuptialité avec des indices très élaborés. Certes, le côté comptable est souvent privilégié. En économie, la branche de l'analyse économique qui réalise une symbiose entre les statistiques, les mathématiques et les thèmes économiques — l'économétrie — a connu au *xx^e* siècle des développements considérables. De même, en démographie, une branche mathématico-statistique que l'on pourrait appeler par analogie la « démométrie » a connu des avancées intéressantes. Mais la démographie, comme la sociologie, a été classée dans les sciences sociales, non dans les sciences dites exactes. Elle en fait partie intégrante. A ce titre, elle observe le réel, le décompose, en propose des schémas d'interprétation, des lois censées représenter le réel et permettre la prévision. Au-delà de certaines lois incontestablement conformes à la réalité, la démographie donne naissance à des interprétations qui peuvent être contradictoires. Par exemple, en France, les résultats des recensements de 1975 et de 1982 ont souvent donné lieu à une extrapolation tendancielle concernant l'Ile-de-France dont le solde migratoire 1982-1990 était envisagé pour un montant nettement négatif. Le recensement de 1990 a mis en évidence l'erreur de ce point de vue.

La démographie appartient pleinement aux sciences sociales parce que la vérité y est complexe et peut rarement être enfermée dans une explication simpliste.

Autre caractéristique très importante, les lois de la démographie peuvent

changer dans le temps et dans l'espace. Ainsi, les lois qui régissent la mortalité dans un pays occidental bénéficiant de bonnes conditions sanitaires et celles que l'on peut élaborer à partir des données de mortalité d'un pays d'Afrique en voie de développement sont fort dissemblables. De même, les lois de mortalité de la seconde moitié du XX^e siècle en Europe sont totalement différentes de celles qui prévalaient dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les constantes dans la vie d'une population sont donc relatives à un espace et à une période donnés.

Pouvoir d'interprétation

Science sociale, la démographie possède plus que d'autres sciences humaines une caractéristique qui lui donne un degré de qualité scientifique très élevé : la démographie permet d'extraire des interprétations générales à partir de comportements individuels ; le choix d'une naissance n'est pas un choix collectif, c'est un choix individualisé à deux si l'on peut dire. De même, le choix de se marier n'est pas imposé par la collectivité, mais résulte le plus souvent d'une décision personnelle des deux personnes concernées. Quant à la mort, sa survenance, même si elle est inévitable, apparaît de façon largement aléatoire. Un nouveau-né décède, un enfant est tué dans un accident de mobylette, un adulte meurt d'une grave maladie, une personne âgée est emportée par un malaise cardiaque. Tous ces événements démographiques individuels ne semblent relever d'aucune logique, d'aucune cohérence. Et cependant, la somme des aventures démographiques de ces différentes personnes s'intègre dans une logique qui se reproduit à peu de chose près d'une année sur l'autre. Par exemple, l'espérance de vie moyenne des personnes âgées de cinquante ans est, sauf changements structurels majeurs, une donnée sûre. Mais autant la durée moyenne de vie d'une génération prise dans son ensemble entre dans un domaine très proche de la certitude, autant la durée de vie d'une certaine personne appartenant à cette génération relève de l'incertitude la plus complète. La démographie permet d'appréhender la somme des comportements individuels, et donc le comportement d'ensemble d'une population considérée.

Longue unité d'œuvre

Troisième caractéristique, la démographie bénéficie d'une longue unité d'œuvre, c'est-à-dire que sa période élémentaire d'analyse se déroule sur une durée longue. Dans chaque discipline, l'étude des questions montre que la réalité s'inscrit dans une certaine logique de durée, qui est fort variable selon les domaines examinés.

L'unité d'œuvre en climatologie, c'est au plus trois mois, c'est-à-dire une saison, et la météorologie doit souvent se limiter à une journée. L'unité d'œuvre en matière fiscale, c'est l'année civile. L'unité d'œuvre en matière politique, c'est deux, cinq, six ou sept ans, le temps qui sépare deux

élections. En matière financière, maintenant, c'est souvent quelques dizaines de secondes, le temps de donner deux coups de téléphone qui vont modifier le cours du dollar ou du yen.

En démographie, l'unité d'œuvre, c'est la différence entre deux générations, soit une trentaine d'années. Ainsi, si l'on veut examiner de façon véritablement exhaustive le comportement de fécondité ou de nuptialité d'une population, il convient de se pencher sur une période entrant dans la logique de vie de cette population. Comme chacun sait, la fécondité correspond à une période de la vie féminine d'une trentaine d'années. De même la période de nuptialité démographiquement la plus complète à analyser concerne le mariage des femmes pendant cette même période de fécondité. La nuptialité féminine après l'âge de la ménopause est d'un intérêt limité puisqu'elle ne peut plus avoir d'influence sur la fécondité.

Cette longue unité d'œuvre se retrouve également dans la population active. Les entrées dans cette population une année donnée sont dépendantes des naissances intervenues une vingtaine d'années auparavant et même davantage en ce qui concerne les personnes ayant suivi un enseignement supérieur. Le nombre des naissances d'une année donnée dépend des comportements de fécondité et des effectifs des générations en âge de procréer. Or ces derniers nécessitent pour être analysés de prendre en compte notamment les naissances intervenues une trentaine d'années auparavant.

La compréhension des phénomènes démographiques suppose donc de porter un regard sur une période dont la durée équivaut à la génération.

Ainsi en 1956, pour pouvoir faire face à la guerre d'Algérie, en ayant suffisamment d'appelés dans les rangs de l'armée, le gouvernement français a porté la durée du service militaire à 27 mois. Cette décision a-t-elle eu pour cause exclusive la guerre d'Algérie, ou n'a-t-elle pas eu d'autres motifs, parmi lesquels des motifs démographiques ?

La réponse est donnée par l'analyse de la population de la France. Les classes susceptibles d'être appelées en 1956 correspondaient aux naissances survenues dans les années 1936, qui étaient peu nombreuses, la France ayant alors enregistré plus de décès que de naissances. Et la faiblesse des naissances constatées dans les années 1936 est liée notamment à la faiblesse de nombre des hommes alors en âge de procréer. Cette faiblesse démographique à son tour résulte elle-même des conséquences démographiques de la guerre de 1914 qui, en dehors des hommes tués au combat, a été marquée par une chute de la nuptialité et de la natalité.

Ainsi la génération des femmes nées en 1895 a connu la descendance finale la plus basse jamais enregistrée en France⁹, 2,00 enfants par femme en moyenne, contre 2,41 pour les femmes nées en 1890, 2,10 pour celles nées en 1900 et 2,50 pour celles nées en 1920.

Est-ce en raison d'une attitude plus défavorable à la fécondité que la géné-

9. L'histoire démographique française de la fin du XX^e siècle va peut-être enregistrer des descendes finales plus faibles.

ration de 1895 a eu moins d'enfants? Nullement. Au cours de la guerre 1914-1918, les femmes nées en 1895 ont eu 20 ans en 1915 et 23 ans en 1918. Les classes d'âge nombreuses des hommes nés entre 1892 et 1896 ont été dramatiquement décimées par la Première Guerre mondiale (30 % de tués). De ce fait, beaucoup de femmes de cette génération n'eurent pas ou n'eurent plus de conjoint par force majeure : fiancés tués à la guerre, les veuves toutes jeunes que l'on appelait « les vierges noires » étaient contraintes de porter l'habit de deuil dès le début de leur vie adulte.

Une logique de longue durée

La durée de l'unité d'œuvre de la démographie implique une quatrième caractéristique, une logique de longue durée et même de très longue durée. La loi de finances votée par un Parlement déroule une logique directe sur une année, le vote conduisant à élire une municipalité déroule une logique sur six ans, la décision d'une entreprise ou d'un particulier de faire un placement à court terme couvre la durée de ce placement. En démographie, les données observées à un certain moment ont des conséquences pendant de très longues périodes. Car il faut pratiquement un siècle pour renouveler entièrement une population.

Cela met la science de la population dans une situation remarquable. En forçant le trait, on pourrait proposer de la considérer comme une boule de cristal scientifique. Car la démographie, dans une certaine mesure, permet de jouer avantageusement le rôle qui devrait être celui de la boule de cristal. Derrière sa boule, une « voyante » intelligente, à l'écoute de sa clientèle, en sait autant que les journalistes obligés d'annoncer chaque jour, d'après ce qu'ils ont appris une heure avant, ce qui se passera le lendemain. Mais la démographie donne la possibilité de raisonner au-delà du court terme.

Si l'on demande ce que l'on peut savoir de la terre telle qu'elle sera en 2050, dans un peu plus d'un demi-siècle, on peut avoir l'impression qu'il est parfaitement impossible de répondre à cette question. Qui peut prédire l'histoire politique, l'évolution économique, les comportements sociaux du milieu du XXI^e siècle? Et pourtant, l'étude des populations actuelles apporte une réponse partielle.

Tous les hommes qui auront plus de soixante ans en 2050 sont dénombrables. Ils sont nécessairement nés dans les années antérieures à 1991. Il est possible de connaître avec une bonne précision qui seront en 2050 les sexagénaires de la planète et leur nombre. Certes, leur effectif exact peut dépendre de diverses évolutions concernant la médecine, les éventuels conflits, les catastrophes naturelles. Il n'en reste pas moins que la démographie nous livre des chiffres très proches de la certitude.

Compte tenu des taux de survie, il est donc possible de donner la présentation d'une population dans le futur. Cependant, il n'est pas possible de dire si tel ou tel individu pris isolément fera partie de cette population. On détermine globalement le nombre, l'âge et le sexe des survivants, mais sans

pouvoir dire ce qu'il en sera pour telle ou telle personne, si elle fera ou non partie de la population vivante.

Là se découvre un aspect essentiel des phénomènes démographiques. D'une part, ils permettent de se plonger dans le futur, d'atteindre une certaine connaissance de l'avenir, connaissance qui est globale, et non spécifique, qui est collective, non individuelle. Mais cet avantage a un corollaire : la démographie donne l'impression, à l'échelle de la vie d'un homme, d'avoir une grande inertie.

Cette logique de longue durée dans laquelle s'exercent les conséquences des événements démographiques ne doit pas masquer le fait que la période de la cause peut avoir été brève.

L'unité de logique d'un investissement court le temps de cet investissement. Supposons un investissement qui implique des dépenses sur cinq ans, comme par exemple la construction d'une autoroute, d'une nouvelle ligne de chemin de fer... Le temps nécessaire à la prise de décision peut être court — un an — alors que l'unité de logique peut être longue — les cinq années d'investissement générées par la décision.

La spécificité de la démographie, c'est la longueur de cette unité de logique. Quand des couples décident d'agrandir leur famille, cela correspond le plus souvent à une décision prise dans un temps relativement court, quelques mois. En revanche, les conséquences de cette décision — l'enfant nouveau-né — exercent inéluctablement leurs effets pendant toute une vie, et même pendant toute la vie des descendants à venir de ce nouveau-né, c'est-à-dire pendant une durée qui est au minimum la vie d'un homme, ou qui peut être pratiquement incommensurable.

Il y a donc une relation paradoxale entre un temps court de décision — ou de cause première — et ses effets à long terme. C'est ce qu'exprime le dicton : « Nos actes nous suivent. » Par exemple la guerre de 1914-1918, avec le déficit des naissances et l'importance des morts qu'elle a entraînés, correspond à une durée de cinq années. Mais ses effets, en raison de la logique propre aux phénomènes démographiques, s'exercent sur un temps beaucoup plus long de façon inéluctable. En ce qui concerne la France, l'exemple des appelés du contingent pour la guerre d'Algérie a été rappelé ci-dessus. Mais on peut également évoquer à ce sujet le cas des pensions de vieillesse versées en France après 1960. Le nombre des retraités était fortement minoré par suite de l'importance du nombre des jeunes hommes nés vers les années 1895 et tués pendant la guerre de 1914. L'unité de logique en démographie est donc la durée de la vie d'un homme, un peu inférieure à un siècle. C'est en ce sens que l'on peut appliquer tout particulièrement à la connaissance des populations la phrase d'Ernest Renan, dans la préface à ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, publiés en 1883 : « Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissement d'un travail séculaire. »

Mais cette longueur de l'unité de logique ne doit pas masquer la rapidité avec laquelle certains changements peuvent intervenir : subite mortalité due à une guerre ou à une épidémie, subite dénatalité liée à l'absence des

hommes partis au front, baisse rapide de la mortalité liée à l'introduction de nouveaux moyens de lutte contre les maladies infectieuses et parasitaires, hausse de la fécondité liée à un changement de comportement d'une société, baisse rapide de la fécondité sous l'effet d'une révolution de régime démographique comme dans les pays de l'Europe du Sud au tout début des années 80...

On n'insistera jamais trop sur le paradoxe qu'il y a entre la rapidité avec laquelle les phénomènes peuvent se produire et la longue période pendant laquelle ces phénomènes exercent leurs effets.

Un intérêt pratique considérable

Science humaine, permettant une interprétation collective de comportements individuels, raisonnant selon une unité d'œuvre équivalant à une génération, et répondant à une logique de longue durée, la démographie est justifiable d'une cinquième caractéristique : un intérêt pratique considérable.

L'importance de la démographie est en effet liée à un champ d'application très vaste. Le nombre des naissances implique des besoins précis en mode de garde, puis des besoins en écoles, en nombre d'enseignants... L'effectif de la population active équivaut aux ressources humaines utilisables pour la production. Le nombre des retraités indique le nombre des pensions à verser et oblige à trouver des solutions pour leur financement. Dans une entreprise, la connaissance de la pyramide des âges permet de préciser les embauches qui seront nécessaires pour remplacer les départs en retraite prévisibles.

Ainsi, en mettant en parallèle certaines réalités et la démographie, on débouche sur différentes facettes de cette science. Cela met en évidence la nécessité d'intégrer le phénomène population dans les réflexions contemporaines.

Une telle approche scientifique peut se faire par des méthodes ou des voies diverses, qui sont l'objet de branches différentes de la démographie.

II. LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE LA DÉMOGRAPHIE

La liste des approches de la démographie se retrouve par exemple dans le *Thésaurus de Popin*¹⁰ qui permet de distinguer d'abord selon les objectifs retenus dans le cadre d'une recherche. Quatre objectifs sont possibles : une approche générale qui ressort de la démographie générale, le souci d'observer le réel qui ressort de la démographie descriptive, la volonté d'échanger des concepts abstraits qui ressort de la démographie théorique ou des recherches visant à utiliser des lois pour des applications dans le réel qui ressort de la démographie appliquée, cette dernière comprenant par exemple les travaux de projections.

10. *Op. cit.*, p. 154.

Mais il est plus intéressant de différencier la démographie selon ses champs d'étude. Six branches apparaissent alors, que l'on peut classer *grasso modo* en respectant l'ordre qui les a vues se développer : la démographie économique, la démographie mathématique, la géographie de la population, la géographie de populations spécifiques, la démographie historique et la démographie sociale.

Démographie économique

Dans l'histoire de la pensée démographique, bien avant Malthus, la question des relations entre l'effectif de la population et les ressources a fait l'objet de nombreuses réflexions. De plus, la démographie a souvent recruté ses grands auteurs parmi les économistes, à commencer par Malthus lui-même. C'est pourquoi l'on peut considérer la prise en compte de l'analyse économique comme l'une des premières branches de celle-là. L'économie est une science qui a pour objet de résoudre les problèmes de rareté au profit des hommes, alors que ceux-ci sont en même temps les producteurs. L'homme a une place centrale dans l'économie, puisque c'est lui qui produit, distribue, consomme.

La démographie économique peut se définir comme « l'étude des possibilités d'intégrer la population dans l'analyse économique et des conséquences qui en résultent »¹¹.

Dans une formulation plus courte, on constate plus directement qu'elle traite des rapports réciproques entre population et économie. Autrefois, une insuffisante production économique, liée par exemple à une mauvaise récolte, pouvait avoir des conséquences démographiques importantes en aggravant la mortalité, et notamment la mortalité infantile, en limitant nuptialité et fécondité, en encourageant des phénomènes migratoires. Aujourd'hui encore, les conditions économiques sont des facteurs fondamentaux susceptibles d'entraîner des déplacements de population. La diminution des besoins en population active agricole contraint le rural à aller vers la ville. Les déficiences économiques d'un pays, dont les causes peuvent être multiples, incitent les hommes à aller chercher ailleurs un revenu, même s'il prend la forme d'une simple aumône. Et les différences de conditions économiques incitent les travailleurs à franchir chaque jour une frontière pour offrir leur force de travail dans un pays voisin.

L'évolution de la population commande certaines évolutions économiques. La dépopulation ou une faible densité de la population ne permettent pas de rentabiliser certains services publics, y compris les moyens de transport. Au contraire, la croissance démographique exige des investissements et des adaptations économiques.

La structure de la population implique des choix économiques dans les transferts qui sont opérés par les services publics.

La découverte d'une ressource nouvelle à exploiter, le choix de l'implan-

11. Jean-Didier Lecaillon, *Démographie économique*, Paris, LITEC, 1990, p. 1.

tation d'une administration ou d'une entreprise, la décision de favoriser un pôle de développement vont avoir des conséquences sur la localisation des hommes et sur la densité de l'espace considéré.

Ainsi, les conditions économiques ont des conséquences sur les conditions démographiques, et les conditions démographiques exercent des effets sur les conditions économiques. En particulier, tout comme le nouveau-né vient modifier les conditions et le rythme de vie de ses parents, les variations de population viennent remettre en cause les situations telles qu'elles se présentaient auparavant.

Le champ de la démographie économique est de plus en plus important dans la période contemporaine avec l'évolution de la vie des populations.

L'augmentation de la longévité de la vie élargit le haut de la pyramide des âges de la population. Avant le XIX^e siècle coexistaient généralement au plus deux générations d'âge adulte en sus des enfants. Le flux des biens et des services allait essentiellement dans un sens unique, des parents aux enfants ; les parents éduquaient les enfants, puis laissaient leurs biens en héritage à ces enfants devenus de jeunes adultes. Ceux-ci, en contrepartie, assuraient les vieux jours, le devoir de géotrophie à l'égard de ceux auxquels ils étaient attachés par les liens du sang. Depuis le dernier tiers du XX^e siècle, dans les pays à haut niveau sanitaire, la coexistence de trois générations est devenue courante et la rencontre de quatre générations n'est pas rare. L'importance des flux des biens et surtout des services entre générations s'est donc en grande partie inversée. Ces flux vont des adultes vers les personnes âgées plus peut-être que des adultes vers les enfants. Dans une certaine mesure, les transferts financiers entre générations se sont donc modifiés et concernent désormais davantage de générations. D'où l'importance croissante de la démographie économique.

Démographie mathématique

En prenant l'ordre chronologique, on peut considérer que la seconde branche de la démographie est la démographie mathématique. Les mathématiciens se plongent très tôt dans les délices des calculs concernant la vie des populations. La mise en équation du calcul de l'espérance de vie est faite pour la première fois en 1795 par Laplace, astronome, physicien, mais aussi mathématicien.

Au cours du XIX^e siècle, divers autres mathématiciens, comme l'Anglais B. Gompertz, s'intéressent à la démographie. Mais il est courant de considérer que l'un des fondateurs de la démographie mathématique est Alfred-James Lotka (1880-1949), démographe américain d'origine autrichienne, qui a publié notamment une *Théorie analytique des associations biologiques* (1934-1939), fruit de travaux qui lui avaient permis de concevoir, dès avant la guerre de 1914, la théorie des populations stables, c'est-à-dire des populations dont la structure par âge, la table de mortalité et la fécondité sont invariables. Cette étude a permis d'énoncer des lois concernant les rapports entre les diverses

données attachées à une population. La démographie mathématique, c'est-à-dire l'utilisation du langage mathématique en démographie, permet donc de présenter les grandeurs de l'analyse démographique en utilisant le langage mathématique. Cela conduit notamment à construire des modèles, qui sont une représentation chiffrée d'une population ou d'un phénomène démographique.

Comme en économie, la fiabilité des modèles par rapport à la réalité a ses limites ; en effet, le modèle ne peut prendre en compte que des données quantifiables et ne peut cerner toute la complexité du réel.

Le modèle est en effet un système quantitatif abstrait utilisé pour représenter un système plus complexe. Il a le mérite de chercher à mettre en évidence des formules logiques permettant de comprendre la réalité. A partir de modèles, on essaie de dessiner l'avenir, et là s'ouvre une grande difficulté parce que le futur est alors quantifié en énonçant des probabilités fondées sur la logique apparente du présent. Autrement dit, les scénarios démographiques proposent des résultats calculés sur la base de modèles analogiques, modèles qui sont censés obéir à la logique du présent telle qu'elle est formalisée. Or il n'est jamais sûr que la logique de l'avenir lui corresponde.

C'est pourquoi, malgré son grand intérêt intellectuel, il faut toujours regarder les résultats de la démographie mathématique avec un esprit critique et en tenant compte des hypothèses élaborées.

Ainsi, les avatars de l'évolution sanitaire dans les pays en voie de développement, l'apparition dans les années 1970 d'une nouvelle épidémie — le SIDA —, le développement de l'usage des procédés anticonceptionnels, l'évolution des politiques familiales, celle des styles de vie, l'évolution des attitudes devant la nuptialité... observés depuis 1960 n'ont répondu à aucun modèle mathématique, n'ont respecté aucune rationalité déterministe. Les réalités culturelles, au sens du terme « culture » utilisé par les anthropologues américains, les pratiques et les modes de pensée des différents peuples sont des éléments difficilement quantifiables. Or ce sont des facteurs déterminants des évolutions démographiques. On perçoit ainsi l'intérêt et les limites de la démographie mathématique qui permet d'approcher certaines logiques, mais reste handicapé par la part du non-quantifiable et de l'imprévu.

Géographie de la population

Un troisième aspect de la démographie est la géographie de la population. Comme les démographies économique et mathématique proviennent de l'intérêt suscité par la démographie chez les économistes et les mathématiciens, la géographie de la population provient de l'intérêt suscité par la démographie chez les géographes. Cet intérêt est ancien, car la question de l'occupation par les hommes de territoires, donc de la densité de cette occupation, se retrouve au cours des siècles chez de nombreux auteurs. Des géographies du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle s'intéressent à la vie des populations. Le fondateur de la géographie scientifique en France, Paul Vidal

de La Blache, consacre une place importante aux questions de population dans son principal ouvrage¹².

Mais le premier ouvrage de géographie qui lui soit exclusivement consacré paraît en 1951¹³, comme le rappelle Daniel Noin dans un livre dont le titre reprend l'énoncé de la discipline : *Géographie de la population*¹⁴. Pour Pierre George, l'objet de la géographie de la population est « l'examen des rapports entre le comportement des collectivités humaines et le milieu géographique »¹⁵.

Son propos, selon Paul Claval, est « d'éclairer tout ce qui, dans la structure des groupes humains, reflète l'influence d'une double série de facteurs, les contraintes écologiques et les caractères originaux des civilisations »¹⁶.

Mais cette branche de la démographie a-t-elle accédé à une réelle autonomie ? Oui si l'on constate le nombre croissant de travaux réalisés en ce domaine depuis les années 1950. Non, si « l'on remarque l'insuffisance des recherches comparatives et théoriques »¹⁷.

Mais surtout, la géographie de la population est-elle partie intégrante de la démographie ? La démographie économique, la démographie mathématique, la démographie historique sont généralement classées à l'intérieur de la démographie et non à l'intérieur de l'économie, de la mathématique ou de l'histoire. Quant à cette géographie de la population qui « vise à décrire et à comprendre la société par l'étude des rapports entre la population et l'espace »¹⁸, elle a sans aucun doute « une place étendue à l'intérieur de la géographie »¹⁹.

Pour Max Derruau, elle est

une géographie, c'est-à-dire qu'après avoir étudié les chiffres, elle les met en rapport avec les autres éléments du complexe géographique en retenant seulement ce *qui* dans ce complexe, peut expliquer la répartition des hommes et ce *que* la répartition des hommes peut expliquer. Par là elle diffère de la science démographique, ou science de la population en tant que telle²⁰.

Cela signifie-t-il qu'elle n'est pas à l'intérieur de la démographie ? La réponse à cette question n'est pas aisée. Car si « l'élément fondamental de toute étude géographique ou de toute étude d'aménagement portant sur un espace quelconque est la population »²¹, un élément fondamental de l'étude de toute population est de considérer l'espace géographique et les conditions

12. Paul Vidal de La Blache, *Principes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1922, 327 p.

13. Pierre George, *Introduction à l'étude géographique de la population du monde*, Paris, PUF, 1951, 284 p.

14. Daniel Noin, *Géographie de la population*, Paris, Masson, 1988, 304 p.

15. *Population*, 1950, n° 2, p. 291-300, repris dans Pierre George, *Le métier de géographe*, Paris, Armand Colin, 1990, p. 126-134.

16. Paul Claval, *Éléments de géographie humaine*, Paris, Editions M.-Th. Génin, Librairies techniques, 1974, p. 217.

17. Cf. Daniel Noin, *op. cit.*, p. 9.

18. *Id.*, *ibid.*, p. 20.

19. *Id.*, *ibid.*, p. 21.

20. Max Derruau, *Géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 1976, p. 85.

21. Daniel Noin, *op. cit.*, p. 21.

d'aménagement dans lesquels vit la population considérée. Née de la géographie, la géographie de la population en est devenue un satellite dont l'orbite serait telle qu'elle se tiendrait à égale distance du noyau de la géographie et de celui de la démographie. Etudiant « les relations entre la population et l'espace » elle « entretient des relations privilégiées avec la démographie »²².

Démographie historique

Bien que prenant pied dans l'histoire comme la géographie de la population prend pied dans la géographie, la place de la démographie historique à l'intérieur de la démographie est difficilement contestable.

En effet, comme les caractéristiques actuelles d'une population résultent de l'inertie propre aux phénomènes démographiques, ces caractéristiques dépendent de l'héritage du passé davantage encore que du présent. On pourrait même dire que toute démographie est historique, puisque par exemple une pyramide des âges raconte et matérialise un siècle de l'histoire d'une population. On ne peut donc pas réduire une population à ses données actuelles. La démographie historique s'est donc penchée sur l'étude des populations anciennes et tout particulièrement sur celles pour lesquelles on ne dispose pas de données statistiques dans les formes modernes. Elle a pris forme en 1956 avec la méthode de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien élaborée par Louis Henry²³.

Pour reprendre les termes de Jacques Dupâquier :

La grande originalité de la démographie historique est de travailler sur des sources qui n'ont été faites ni par elle, ni pour elle. Ces sources ont été constituées dans des buts de contrôle de la population. Ainsi, les registres des baptêmes, des mariages et des sépultures ont été faits pour contrôler le comportement religieux des populations : on enregistrait les baptêmes de manière, en se référant à l'acte de baptême, à rendre impossible la bigamie ; de même, les actes de décès permettaient à un homme veuf voulant se remarier d'apporter la preuve de la mort de son premier conjoint. Les actes de mariage permettaient de vérifier que la population ne vivait pas en état de concubinage...

Quand les évêques ont commencé, dès le XV^e siècle — c'est-à-dire bien avant l'édit de Villers-Cotterêts (1539) —, à faire tenir des registres de baptême, de mariage et de sépulture, ils n'avaient pas du tout en vue de faciliter le travail des démographes, de faire œuvre scientifique ; ils faisaient leur travail d'évêques²⁴.

La démographie historique permet parfois de reconstituer des informations plus précises que celles de la démographie contemporaine sur le comportement des familles, l'espacement des naissances, les attitudes face à la

22. Daniel Noin, *La géographie de la population*, in Antoine Bailly et al., *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson, 1984, p. 75.

23. Cf. Etienne Gauthier et Louis Henry, *La population de Crulai, paroisse normande*, INED, cahier n° 33, Paris, PUF, 1958.

24. In Alfred Sauvy, Gérard-François Dumont et Bernard Merigot, *Démographie politique*, Paris, Economica, 1982, p. 45. Cf. également la notice sur la démographie historique de Jacques Dupâquier in André Burguière, *Dictionnaire des sciences historiques*, PUF, Paris, 1986 et Jacques Dupâquier, *Pour la démographie historique*, PUF, Paris, 1983.

fécondité. Elle conduit même parfois à réexaminer certaines interprétations de l'histoire, par exemple sur les comportements religieux.

Lorsqu'elle s'intéresse à des populations antérieures à l'invention de l'écriture, le terme employé devient bien évidemment démographie préhistorique.

Les quatre premières branches examinées précédemment ont des rapports originels ou continus avec une autre science. Mais il existe deux autres branches dont on ne peut spécifier avec une précision égale leurs relations avec d'autres disciplines. La première concerne ce que nous proposons d'appeler la démographie des populations spécifiques.

Démographie de populations spécifiques

Sa définition ressort d'une démarche consistant à définir une branche en fonction de son champ d'application. Par exemple, la démographie médicale englobe la démographie du corps médical et des professions de santé. Il ne s'agit pas d'examiner les populations sous l'angle sanitaire, mais d'étudier les structures et les modes de renouvellement d'une population spécifique. L'importance des systèmes sociaux et du coût qu'ils représentent pour la collectivité sont les raisons du développement de cette branche de la démographie. Mais il serait possible, par une démarche semblable, d'avoir d'autres disciplines parallèles, qui pourraient être la démographie universitaire — étude de la population universitaire —, la démographie religieuse, la démographie militaire... A partir du moment où chacune de ces disciplines affirmerait le besoin de méthodes et d'instruments propres à son champ d'investigation, elle aurait bel et bien vocation d'être autonome.

Dans le cadre de la démographie des populations spécifiques, on peut aussi mettre la démographie sanitaire ou la démographie de la famille, qui, étudiant les structures familiales d'une population, utilise des outils qui lui sont propres. Quant à la démographie régionale, incluse dans le *Thésaurus de Popin*, elle n'a guère qu'une particularité, le fait de s'appliquer à l'examen d'une population vivant sur un espace infra-national.

De la démographie sociale à la démographie politique

La sixième grande branche de la démographie porte le nom de démographie sociale telle qu'était intitulée la chaire inaugurée par Alfred Sauvy au Collège de France le 10 avril 1959. Dans une certaine mesure, la démographie sociale est née en réaction contre une démographie pure qui se garde bien de se fourvoyer avec les réalités sociales.

Tenir des comptabilités d'hommes, en utilisant des règles de natalité, de mortalité et de composition par âge comme si l'on avait à faire à des rats d'Amérique ou à des zébus venus des Indes, puis immigrés à Madagascar et en Afrique, cela est fort noble et plutôt rassurant, puisqu'il suffit alors d'appliquer, comme le disait Alfred Sauvy dans sa leçon inaugurale au

Collège de France en 1959, « en somme une simple branche des mathématiques, la théorie des ensembles renouvelés ». C'est alors tomber dans une « logomachie du nombre »²⁵.

Mais il est trop facile d'examiner les hommes comme on étudierait en termes de stocks et de flux les livres peuplant une bibliothèque ou les fleurs d'un jardin. L'*homo demographicus* n'existe pas plus que l'*homo economicus* inventé par certains économistes afin de pouvoir bâtir des théories permettant d'exclure les caprices, les sautes d'humeur, les changements de comportement de l'homme. Mais lorsqu'on examine une population dans son ensemble, ses comportements répondent à des logiques, notamment culturelles, logiques qui, le plus souvent, dépassent la conscience que chacun a de vivre selon ces logiques.

Il convient donc de traiter des rapports entre population et vie des sociétés. C'est ce qui est souvent appelé démographie sociale. L'adjectif nous semble devenu impropre, car le social est de plus en plus entendu comme ce qui concerne les insuffisantes conditions matérielles des populations, et notamment des travailleurs. D'où le projet d'utiliser un adjectif nouveau, un néologisme, exprimant ce qui concerne la société, le terme « sociétal ». La démographie sociale pourrait donc s'intituler démographie sociétale. Mais ce terme nous semble encore limité par rapport aux nécessités d'examiner d'un point de vue démographique des questions beaucoup plus vastes comme par exemple les évolutions géopolitiques. Or la politique est, au sens originel, la vie de la cité, la démographie l'étude des populations humaines.

La démographie politique a pour objet de « traiter des relations réciproques entre les problèmes de population et l'ensemble des problèmes de la cité »²⁶.

Son contenu peut se subdiviser en cinq parties. Il concerne d'abord l'étude des interactions entre les états et les flux de population avec les évolutions des sociétés, notamment au regard de la sociologie et de l'économie. Ce premier objet de la démographie politique recouvre celui de la démographie sociale, dont une partie pourrait être intitulée démographie sociologique.

Mais la démographie politique comporte quatre autres objets. D'abord, l'étude des interactions entre population, données et évolutions politiques et géopolitiques. L'évolution du poids des populations dans leur environnement national et international et les mouvements qui affectent la population participent des causes et conséquences de nombreux phénomènes politiques et géopolitiques.

Ensuite se pose la question de l'examen du discours démographique. A travers des travaux intellectuels comme à travers des regards populaires, la population porte un discours sur son état passé, présent et futur et sur l'état des autres. Quels sont ces différents discours ? Pour répondre à cette question il convient notamment d'étudier les doctrines, théories et pensées qui s'expriment.

25. Pierre George, *op. cit.*, p. 131.

26. Gérard-François Dumont, in *Démographie politique, op. cit.*, p. 17.

Troisième objet, les pouvoirs qui agissent sur l'état et sur la vie des populations. Ces pouvoirs peuvent se manifester de deux façons, positivement (en agissant volontairement) ou négativement (en agissant « par omission »). Les pouvoirs, pouvoirs publics, autorités morales, institutions influencent les événements démographiques par des décisions, par des mots, par la diffusion d'idées ou de croyances... Ils ont souvent, implicitement sinon explicitement, une politique démographique. Par exemple, telle commune souhaite augmenter le nombre de ses habitants, telle autre le stabiliser, telle autre prévenir une augmentation jugée trop importante. Ces trois discours démographiques peuvent se traduire dans des actions directes ou indirectes. La démographie politique se doit d'étudier les politiques démographiques des pouvoirs.

Enfin la démographie, comme tout savoir, produit des effets. Ces effets résultent de plusieurs aspects : les rapports entre les résultats de la science de la population — l'objet construit — et la réalité des faits — l'objet observé —, la façon dont les travaux scientifiques sont annoncés, les rapports entre le savoir démographique, les médias et l'opinion publique. L'étude des effets du savoir démographique sur la société est l'un des objets de la démographie politique.

Après avoir précisé les caractéristiques de la démographie, ainsi que ses différents champs d'étude, l'importance de la science de la population prend toute sa dimension. « C'est une matière vivante, inscrite au cœur des réalités les plus importantes et du vécu quotidien : la vie, l'amour et la mort des hommes ; l'expansion et le déclin des civilisations ; les affinités et les tensions entre les peuples. Derrière le langage des chiffres, elle raconte la grande aventure de l'humanité. »²⁷

Comment alors expliquer la place modeste de cette science dans le monde scientifique comme dans celui de la recherche ? Sans oublier qu'en matière de documentation, la démographie n'apparaît guère en tant que telle dans les catalogues matière de bibliothèques, dans les index documentaires, dans les rayons des libraires... Comment justifier que l'étude des ressources humaines, domaine où la connaissance est sans nul doute aussi importante que les mathématiques, l'économie ou la météorologie, que l'étude de ceux qui produisent, qui consomment, semble reléguée hors des places d'orchestre ?

Une explication de cette relative relégation de la démographie comme science de second ordre peut être tirée en considérant la matière spécifique à laquelle elle s'applique.

Elle s'essaye en effet à faire entrer dans les statistiques un animal bien particulier, l'homme. Or que la vie serait belle, s'il n'y avait pas cet insupportable gêneur ! Que les services administratifs fonctionneraient de façon harmonieuse s'il n'y avait pas le public qui ne cesse de soumettre des cas auxquels nos législateurs éclairés n'ont pas pensé ! L'homme, toujours imprévisible, est effectivement terriblement difficile à appréhender.

Une théorie sur l'évolution du singe doit-elle recevoir l'approbation de ces animaux ? Non, bien sûr, et cela facilite grandement le travail d'élabo-

27. Jean-Claude Chesnais, *Démographie*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1990, p. 124.

ration d'une telle théorie. Supposez qu'il en soit différemment. Qu'une théorie sur l'alimentation des singes soit écrite pour un singe qui n'aime pas les cacahuètes. Cette théorie ne vaudrait que pour les rares singes semblables à ce dernier et n'aurait donc pas de portée générale. Et ces rares singes non mangeurs de cacahuètes, furieux d'être singularisés, seraient capables de combattre la théorie !

L'homme réagit. Lorsqu'on analyse les facteurs de la natalité, de la nuptialité, de la fécondité, on constate que chaque homme réagit selon son propre vécu. Et cela rend particulièrement difficile la tâche de faire comprendre les réalités démographiques.

De plus, l'homme est aussi un acteur, participant de la vie démographique. Et il semble éprouver souvent un malin plaisir à faire en sorte de contredire les théories sur la population et la famille.

Cette présence embarrassante qu'est l'homme contribue sans doute au développement des approches purement théoriques des réalités humaines. Il est effectivement plus facile de bâtir des raisonnements impeccables dans une tour d'ivoire que de frotter ces raisonnements à la réalité, et singulièrement à cet être si complexe qu'est l'homme.

Animal à la fois raisonneur et grégaire, l'homme complique encore son cas en s'imposant des buts et des contraintes qui peuvent aboutir à perturber les lois que les sciences sociales espéraient avoir définies une fois pour toute.

Raisonneur, l'homme cherche à améliorer son sort et à protéger son avenir, celui de sa famille et de son clan. Il n'est pas le seul animal à utiliser comme outil des bâtons, des cailloux, à se faire un logement pour se protéger de la pluie et du froid. Mais il est le seul qui conserve les outils dont il s'est servi, qui transporte son abri quand il se déplace et qui s'acharne à améliorer les uns et les autres, en se constituant, plus ou moins efficacement, un capital.

Mais grégaire, l'homme a tendance à se jeter sur les idées qui lui paraissent neuves et fécondes. Le succès n'est pas toujours au bout car lorsque des différences de mode de vie et de croyances entre populations voisines deviennent trop marquées, elles tendent à exacerber les antagonismes latents résultant déjà de la lutte pour la vie et pour le territoire vital. Les guerres qui en résultent introduisent un élément imprévisible supplémentaire dans les calculs de la démographie.

L'extrême difficulté à intégrer dans l'analyse la donnée la plus compliquée qui soit, la donnée humaine, explique sans doute que la science qui a pour objet de l'étudier reste le plus souvent reléguée au deuxième ou au troisième rayon des accessoires.

Et pourtant, soulignant l'importance des connaissances apportées par une science qui allait s'appeler à partir de 1855 la démographie, celui que l'on peut considérer comme le premier démographe français, Jean-Baptiste Moheau, écrivait dans *Recherches et considérations sur la population de la France*, en 1778 : « Il ne peut y avoir de machine politique bien montée, ni d'administration éclairée dans un pays où l'état de la population est inconnu. »

La vie, la mort, la foi, le temps

MÉLANGES OFFERTS
A
PIERRE CHAUNU

TEXTES RÉUNIS ET PUBLIÉS PAR
JEAN-PIERRE BARDET ET MADELEINE FOISIL



Presses Universitaires de France

1993

ISBN

2-13-045153-5